

Comment concevez-vous pouvoir, autorité et affectivité?

Jean-Marie PETITCLERC: Je distingue les notions de pouvoir et d'autorité. Le pouvoir, je le reçois de l'Institution. L'autorité, je la reçois de ceux auprès de qui je l'exerce. Depuis la crise qui a suivi mai 68, une position de pouvoir ne confère plus systématiquement une position d'autorité. Dans un collège, deux enseignants ont le même pouvoir, mais pas la même autorité. Ce qui fonde l'autorité, aujourd'hui, relève plus de la crédibilité de celui qui en est le porteur. C'est moins le statut que la qualité de la relation dans laquelle il y a une dimension affective. Jean BOSCO disait de l'affectif: *"Mieux vaut le reconnaître que vouloir le nier, si on veut être capable de le gérer"*.

Si l'école est tellement mise à mal par la question de la violence, c'est que beaucoup d'enseignants ont été formés à une négation de l'affectivité. Dans celle-ci, il y a la dimension affectueuse, mais aussi la dimension agressive, une manière de vivre cette affectivité. L'enseignant, convaincu que le fondement de son autorité est la qualité de la relation, doit être au clair sur cette dimension affective et doit être crédible. Le jeune a besoin, pour reconnaître une autorité, de constater la cohérence entre le dire et le faire. Ce qui mine l'autorité de l'enseignant qui menace de sanctions mais qui ne les met jamais en œuvre, c'est un manque de crédibilité dû à un écart trop grand entre son dire et son faire. Or, cette cohérence est la première caractéristique de l'éducateur.

Et la cohérence de l'équipe, de l'ensemble des adultes?

JMP: Le premier rôle d'un directeur, c'est d'être garant de cette cohérence. Il y a corrélation entre le niveau de violence d'un jeune et le niveau d'incohérence des adultes qui l'accompagnent dans son éducation. Le premier droit de l'enfant est le droit à la cohérence des adultes. Cohérence aussi avec les autres instances éducatives. Quand des enseignants critiquent des parents, quand des parents critiquent des enseignants, ce sont les deux qui sabordent leur autorité. Pour l'enfant, le message est que l'adulte n'est pas crédible, puisque ces adultes en qui on lui demande de faire confiance se torpillent les uns les autres!

Comment créer cette confiance?

JMP: Si on peut fonder le pouvoir sur la menace, on ne peut fonder l'autorité que sur la confiance. On se soumet à un

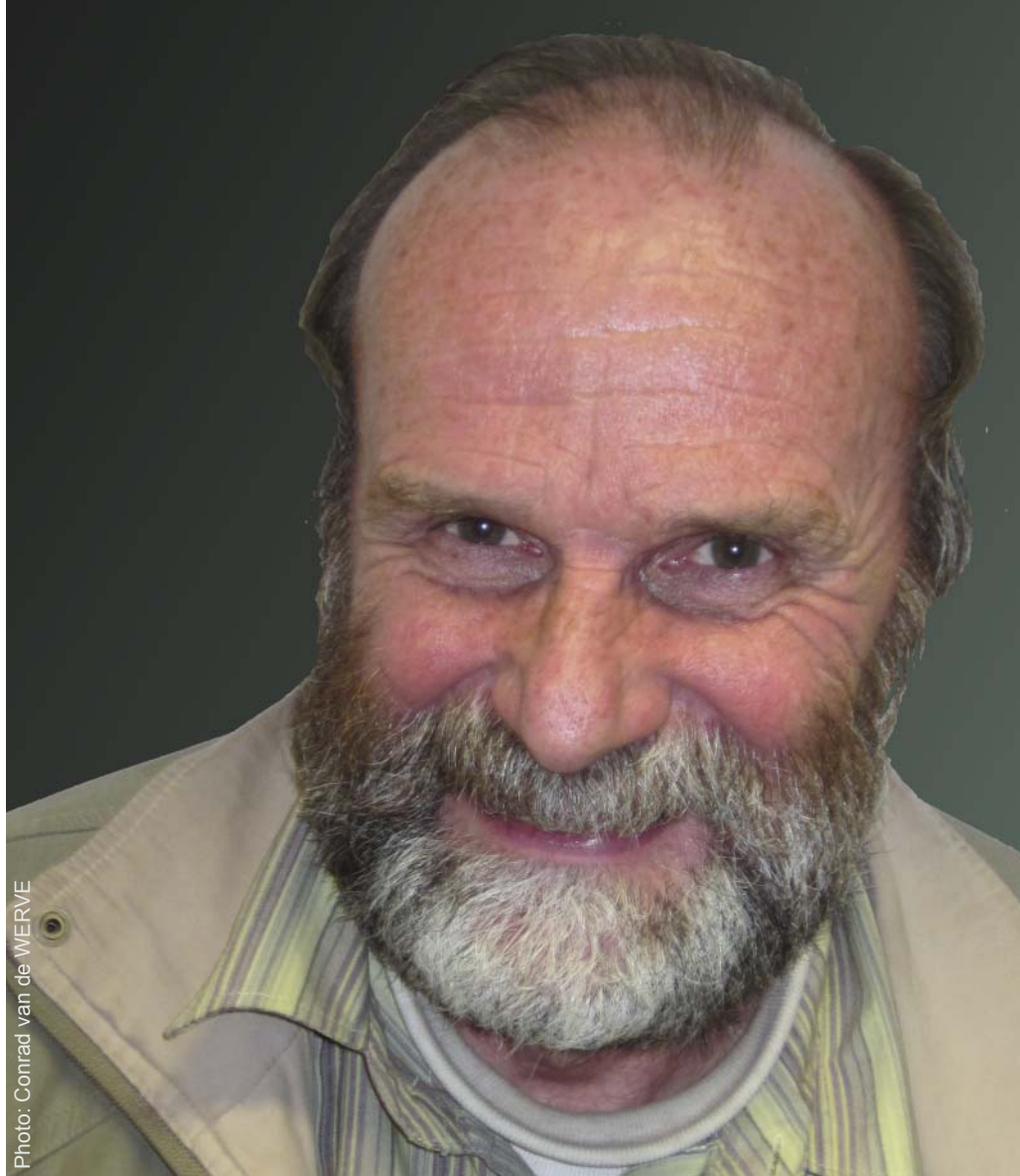


Photo: Conrad van de WERVE

pouvoir. On obéit à une autorité. Obéir, c'est reconnaître la valeur d'une parole qui vient d'en-haut, puisque l'adulte bénéficie d'une expérience de vie plus grande. La première mission de l'adulte dans une fonction éducative, c'est de susciter cette confiance en donnant une place d'acteur au jeune dans la relation éducative. Nous ne faisons qu'accompagner celui qui apprend. Les deux piliers fondant la pédagogie de Jean BOSCO sont la notion de confiance et la notion d'alliance. Il ne s'agit pas de faire "pour", il s'agit de faire "avec".

Quand les limites sont dépassées, vous distinguez punition et sanction...

JMP: L'autorité, c'est à la fois autoriser, mais aussi interdire. Poser des limites permettant à l'enfant de sortir de l'illusion de toute-puissance enfantine. Le porteur d'autorité est celui dont la parole va être écoutée, soit pour encourager le jeune, soit pour poser une limite au nom de son expérience plus importante. Lorsque l'enfant franchit la limite, il faut réagir en sanctionnant. La différence entre sanctionner et punir? On

sanctionne un acte, alors qu'on punit une personne. La sanction d'une transgression, c'est l'obligation de réparer. C'est l'éducation à la responsabilité. Punir a un aspect un peu humiliant. Ce qui doit caractériser la posture de celui qui exerce une fonction d'autorité, c'est la bienveillance. Avoir toujours un regard positif sur la personne, quel que puisse être l'écart du comportement. Ne jamais identifier l'enfant à son comportement!

Je n'utilise jamais l'adjectif délinquant pour qualifier un jeune. Selon le dictionnaire, un jeune est délinquant parce qu'il a commis un délit. Cela devient: un jeune commet des délits parce qu'il est délinquant. Cette inversion de causalité a des effets terribles. Je dis: *"Tu as commis un délit mais pour moi, tu n'es pas délinquant. Voilà pourquoi je me mets en colère, et je te sanctionne"*. Sanctionner, cela permet de réparer et de reprendre sa place dans le groupe.

Comment appliquez-vous cela à l'école?

JMP: Il est différent de dire à l'élève: *"Ta copie est nulle!"* ou *"Tu es nul!"*

JEAN-MARIE PETITCLERC

Autorité et affectivité dans la relation pédagogique

Jean-Marie PETITCLERC, prêtre salésien et éducateur spécialisé, a animé une journée de formation, le 3 février dernier à Bruxelles, sur le thème de l'autorité et de l'affectivité dans la relation pédagogique. L'occasion, pour nous, de l'interroger sur cette question, sujet de la prochaine Université d'été du SeGEC¹, et sur sa vision de l'enseignement catholique.

Quand les enseignants rendent en silence une copie qui vaut 17/20, ils ne commettent pas d'erreur pédagogique. L'enfant est gratifié par sa bonne note. Mais pour une copie qui vaut 2, il est essentiel que le discours qui accompagne sa remise soit: *"Ta copie vaut 2 mais toi tu vauX 20, parce que vous valez tous 20!"* Si on laisse passer le message *"Tu vauX 2"*, on risque d'enfermer l'enfant dans une spirale d'échec. Les enfants qui souffrent le plus à l'école sont ceux qui ont eu la malchance d'y rencontrer des enseignants confondant le champ de la performance et celui de la personne. Le tort que font ces gens-là est terrible! Parce qu'on est porteur d'un regard positif sur l'enfant, qu'on le sait capable de progresser, on le sanctionne.

La sanction a deux vertus: une vertu de réparation (permettre à l'enfant de retravailler) et une vertu de restauration de sa place dans le groupe (qu'il ne soit pas exclu par ses mauvaises notes). Une sanction est éducative quand l'enfant y adhère, et doit donc avoir deux qualités: premièrement, la pertinence liée au lieu visible, pour l'enfant, entre le contenu de la sanction et l'effet de la transgression:

pour un manque de travail, on donne du travail; pour la casse d'objet, on permet de réparer, etc. Autre qualité: la cohérence. Il faut un lien entre la gravité de la sanction et celle de la transgression. Souvent, il y a un lien entre l'état de colère de celui qui sanctionne et la gravité de la sanction, plutôt qu'avec la gravité objective de la transgression. L'enfant ressent cela comme injuste.

Comment voyez-vous le rôle de l'enseignement catholique?

JMP: Le caractère propre de l'école catholique n'est pas un caractère que nous aurions en plus. C'est plutôt une source irriguant tous les caractères. Celle-ci consiste à vivre la relation éducative selon la trilogie constitutive de la démarche catholique du *croire, espérer, aimer*. L'éducateur est invité à nouer une relation avec l'enfant comme celle qu'il nous est demandé de nouer avec le Christ, fondée sur: *"Je crois en toi, je ne t'identifie pas à tes comportements, à tes performances d'aujourd'hui, tu es capable de grandir"*.

On éduque toujours aujourd'hui pour

demain. La source principale du mal-être des jeunes réside aussi dans le regard négatif que les adultes portent sur demain. Si les adultes ne cessent de dire: *"Hier c'était beau, aujourd'hui c'est difficile, demain c'est la catastrophe!"*, comment voulez-vous que ces enfants puissent investir leur place dans l'avenir? J. BOSCO disait: *"Le salésien ne gémit jamais sur son temps"*. Il est incompatible d'être dans une fonction éducative et dans une posture de gémissement. Cette génération, il faut l'informer des difficultés que nous traversons, mais pas sous l'angle de la fatalité, leur dire combien nous comptons sur eux pour apporter des solutions aux problèmes. J'espère qu'ils sauront inventer un autre mode de fonctionnement économique que celui qu'on leur laisse entre les mains...

Aimer. Ce mot "amour" est difficile en éducation. Pour les catholiques, il fait référence à *agapè*. En grec, il y a trois mots pour dire amour: *eros*, l'amour au sens où l'autre est objet de ma pulsion amoureuse; *philia*, l'amour où l'autre me séduit par sa beauté; et *agapè*, l'amour au sens de la réciprocité et de la gratuité de la relation. Pour les catholiques, cela signifie: *"Je t'aime comme le Christ t'aime, comme tu es, et pas comme je voudrais que tu sois"*. Cela demande d'intégrer le processus de déception. L'éducateur doit accepter de décevoir l'enfant, qui a parfois de lui une image idéalisée. Quand il se rend compte des failles de l'adulte, cette image s'effondre. Il faut lui dire que l'adulte, même dans sa mission éducative, est aussi faillible. Il faut aussi accepter d'être déçu par l'enfant. L'éducateur a tendance à faire des projections sur lui.

Certaines institutions n'accueillent l'enfant que s'il répond au projet institutionnel. S'il est décalé par rapport à ce projet, un processus d'exclusion se met en place. On n'est pas dans l'amour évangélique, qui demande d'aimer l'enfant comme il est, avec ses failles. C'est cela qui fonde le caractère propre de l'enseignement catholique. Une école catholique, ce n'est pas une école pour des catholiques, elle est ouverte à tous. Ce n'est pas une école de catholiques où des catholiques produiraient de l'éducation. Nos équipes sont traversées par la mixité religieuse. C'est un lieu où éduquer signifie entrer en relation avec l'enfant, et où la relation éducative est vécue dans ce triple registre du *croire, espérer, aimer*. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE LEBLANC

1. Pour plus d'informations, voir p. 18.